

Lettre de Henri Ghéon à Jean Paulhan, 1932-08-02

Auteur : Ghéon, Henri (1875-1944)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Citer cette page

Ghéon, Henri (1875-1944), Lettre de Henri Ghéon à Jean Paulhan, 1932-08-02, 1932-08-02.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14071>

Copier

Information sur la lettre

Date 1932-08-02

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière

modification le 28/11/2025

(C. 6)

CORRESPONDANCE

(C. 7)

(1)

M. Henri Ghéon nous écrit:

1^{er} juv. à l'auteur
Maison neuve, 2 août 1932

Mon cher Paulhan

Un jour, je n'aime pas la vérité; un autre, c'est "annexé", Shakespeare; aujourd'hui, c'est Mozart. J'en passe - et je pourrais laisser passer, mais cette fois mon "honnêteté", est en cause. J'ai le devoir de la défendre, même et sur tout contre un très cher ami.

Dans ses dernières Pages de Journal (N.R.F. du 1^{er} Août) après quelques aménités sur la revue Typhé qui s'annonce, André Gide écrivait:

"Je lis pourtant avec attention et presque avec plaisir le Mozart de G. (c'est moi-même), Si C. (Charles Du Bos, je crois) prend connaissance de ces pages, lui qui présente à Mozart une fin de non-recevoir, il ne pourra se résister à penser qu'il n'est pas un des arguments de G. qui ne se puisse retourner contre sa chère. Car, enfin, se peut-il que dans un, à la Vielzocha, et il y en a toujours, et divinement, artistique, etc., etc., comment ne peut-on penser qu'il a "joué", et sentiment religieuse de ses Messes, et jusqu'à cette grande œuvre, d'une, pour le moins différente de celle d'autres parties de son œuvre très et libéralement olympiennes? (On dit d'initiation dans la maison dans la Flûte Enchantée.) On lui demandait

des Messes : il en fouait. Personne ne réclamait de lui Jupiter. »

« C. se monte à lui, me semble-t-il. Even plus perspicace et plus... honnête que H.G. Mais H.G., ne pouvant renoncer à Mozart, à annuler Keats, comme C. tente d'annuler Keats, auquel il ne peut tout de même pas renoncer. »

Gide est bien bon de souffler à Charles Du Bos ses objections qui le feraient me faire. En attendant, c'est lui qui parle et je n'ai affaire qu'à lui.

Le morceau paru dans Figaro est ~~mon~~ l'introduction d'un ouvrage de six cents pages dont je corrige les après, pas actuellement; il m'a coûté trois ans d'efforts. Avant de s'en prendre à ma chaise (??) il eût peut-être pu d'ent de patrouiller.

Si j'ai laissé entendre dans ^{mon} ~~la~~ Préface que la notion de jeu était pour moi la chaise unique de l'art mozartien, je consens à Gallus ma culpabilité. Il m'impose ^{même} quelque chose d'y attache m'aura ^{entraîné} ~~entraîné~~ à simplifier et à forcer une pensée que le livre nuancera.

Du moins, voyons-je avoir suffisamment précisé, distingué les deux sens du mot jeu appliqué à Mozart. Gide en les confondant n'a pas de peine à me confondre. Je maîtriserai les points sur les i.

Il y a le jeu-danse. Il y a le jeu-comédia. La première expansion de l'être, sincérité et spontanéité; il ne ment pas. Le second au contraire a pour fonction essentielle de peindre.

le premier est lyrique et le second est
drame. Mozart, poète et dramaturge
a pratiqué les deux, ~~avec la même~~
^{avec la même} perfection.
~~Il a joué~~ Il a joué comme personne
ces sentiments qu'il n'avait pas ; il
a joué aussi - discrètement, à sa
manière - avec ceux qu'il avait : je
dis avec. Toute la question est de
savoir (comment en être sûr ?) si
dans ses oeuvres de musique sévère
il a joué la foi ou avec sa foi.

On peut jouer avec sa foi. David a
dansé devant l'arche. En faut-il un
argument contre elle ? La danse de
David ressortissait au « culte de
l'ouïsme », ^{celui} que l'on nous dit, le plus
agréable à Dieu, car ~~celui qui est son manque~~
la douleur qui est son manque, la
douleur qui est une faiblesse, ~~celle~~ l'in-
quiétude qui est une imperfection,
portant sur lui aucune ombre
ne ~~est-ce pas ?~~. Voilà un
parfait danseur, à la Vierge qui
celui-ci, aveuglé par son athéisme,
était incapable de concevoir.

On ergote depuis des siècles sur les
divers aspects du christianisme de Ro-
me, sur ses antinomies, sur ses in-
conséquences, tantôt joyeux et can-
crotte sombre, tantôt soucieux, tantôt
enivré. Il est de cile à tout et non
lumineux ; il assume le tout de l'Rom-
ne (même le péché - qu'il efface)
des Pensées de Pascal ou Cantique
des Créatures ; de la foi triste de
Charles Du Bos (ou du diable en diable)
à la misère... qui ne l'est pas ; de

la foi de l'intellectuel, l'écologiste
ou philosophe, à la foi de l'enfant ou
de l'ouvrier. C'est celle de
Mozart. Mais par quel que chemin
que Rome nous conduise, la dernière
mot est à la joie, au jeu des Anges,
à la dance des Bienheureux. Or,
c'est de quoi à ses moments les plus
subtils, dans ses merveilles les plus
dépourvues, le seul Mozart a réussi,
si, avec par exemple l'Angelica, à me
donner, de loin, l'idée. ~~de l'état~~
~~surhumain, pour~~
m'importe au fond qu'il la parvienne,
s'il ~~est~~ l'a vu. Mais la faut-il?
Ce qui rend ^{peut-être, à mon sens,} Charles Du Bos hostile
infernale à l'art mozartien, c'est
dans la pensée ^{qui nourrit} ~~de l'art~~ est art,
l'absence totale de problèmes. ~~Mais~~
Mozart est la contraire d'un intrigue,
c'est un créateur. Mozart est le con-
traire d'un penseur; c'est un ruant.
Telle qu'il l'a reçue il a pris la vie;
^{au complet;} la terre et le ciel, les hommes et Dieu,
et la mort, "cette amie de l'homme"
(comme il en eût à son père) qui ~~est~~
^{neure} ^{sur la} ~~est~~ n'est, la rapine de
ses lettres, ^{quatre} ~~quatre~~ ans durant, sans
l'abandon à la Providence, et l'en-
vergnerment franc-maçon, alors m.
En d'isolée chrétienne, ne fera
plus tard qui s'attache en lui cette
disposition naturelle ^(-et surnaturelle) ~~de l'art~~
^{par l'éducation;} entre et entre. Son art ne nous parait
si libre, si gratuit que parce que
son âme est parfaitement assurée
contre les coups du sort et les risques
de la ^{humaine} ~~existence~~; et n'a rien à craindre.

- dire du lendemain. Aux antipodes
même de Goethe, c'est par la naïveté,
la simplicité, l'ignorance - on en
rend ce que je veux dire - que Meyer
atteint comme lui au suprême dé-
tachement. Devenu de tous les pro-
blèmes, il peut se penser qu'à son art.

J'ai tourné, retourné tous les do-
cuments antiques dont il nous
soulève ^{déjà} de pareil état, en ma ma-
piant des « on-dit ». Je n'ai pu échap-
per à cette évidence. On les lira tout
au long dans mon livre, si l'on n'a
cuba pas, comme fide, devant l'inouï.
On verra alors si je triche, si je colle.
Ces tentes, si je glisse sur les ex-
cuses, les défaillances, les obscurités,
sur l'esprit mondain... ou rien, si je ne
fais pas à ~~l'indifférence~~ l'indifférence la
part qui lui revient chez ce chrétien inconnu.
Je quant. On verra comment je l'an-
nexe.

On dirait vraiment que la foi in-
ferme le croyant (sur le plan éthi-
que) dans ce dilemme stupide et
commune : renoncer à son annexe.
^{le croyant} ~~est~~ heureux de trouver chez ceux qui
admettent l'existence de sa foi, voilà tout.
Renoncerais-je à Raphaël, à la Tour
ou à la Fontaine sous proteste que
dans leurs œuvres je ne trouve pas
l'ombre d'un sentiment religieux ?
L'art qui, selon fide, est du diable,
est, selon moi, dans ses parties posi-
tives, de Dieu; il est donc annexé
tout entier une fois pour toutes et
je n'ai à me mettre en peine d'aucun
collage particulier. J'ajoute un

ouvrage noir, c'est un faux et em-
pêche pas de l'admirer, si la naïve-
sente en est belle. J'admire les Can-
sons Dangereuses qui sont bien de
sous les chats et encore le plus diabo-
liquement perverses.

Un point reste à régler.
~~Il est évident que...~~

« On lui
demandant des Messes, avait fi-
dèle en fournissant. » C'est juste. « Personne
ne réclamant de lui Jupiter. »

Non Jupiter spécialement, tout au
moins une symphonie; il est inad-
missible qu'en ce temps de misère, Mo-
zart se soit payé le luxe de pour-
chasser ce qui lui plaisait. Presque jamais il
n'en eut les moyens. Toutes ses ou-
vrées, il faut y insister, à très peu
près, une vingtaine exceptées sur six
cents, messes, opéras, symphonies,
musique de chambre, sérénades, fu-
rent dictées par la commande. Il
ne négociait pas, se lui était égal,
il n'avait aucun esprit propre. On
le verra chômer, vers la fin de sa vie,
faute de clients à servir.

Presque jamais il n'a fait ce qu'il
a voulu, voulu ce qu'il a fait... Mais
je dis presque. Car voici une excep-
tion. La plus méconnaissable peut-être,
en regard à la qualité, à l'importan-
ce de l'ouvrage qui devait en
sortir. Mais j'ai dit, j'en suis sûr de mal-
heur, c'est une messe, la plus puis-
sante, la plus ~~forte~~ pure, la plus ra-
vissante, la plus pathétique, c'est celle
des Quintettes, de Jupiter, de Don

Note (1) On sait du reste que la suite n'est pas
de lui. On pourrait dire aussi bien Dieu
le Père; celui-ci est puissance, majesté et
sérénité - et la grande fugue du finale pour-
rait s'interpréter comme un acte de foi. Passons.

Juan, de la Masse en si de Bach - et qui va plus profond dans le naturel. Lament et l'abandon.

À vingt-cinq ans, après de longues tribulations (c'était au temps de l'Enlèvement au Sérail) Mozart se promet dans son cœur, s'il le conduisait à Sally Bourg, en qualité d'épouse, auprès de son père (celui-ci s'opposait à leur union) d'y faire célébrer une messe inédite - une « messe d'action de grâces » dirions-nous. Survenu, débordé, il l'entreprit pourtant; s'il ne l'acheva pas, ce fut faute de temps; ou parce qu'il y avait mis tout ce qu'il souhaitait d'y mettre; ou parce qu'il en avait assez, il est tout unien du fait; il n'y manque, comme on a dû, que la fin du crédito et l'Agnus Dei. Telle quelle une messe, un grand chef d'œuvre. Personne ne le réclamait, encore moins que Jupiter. N'en attendant de gloire, ni de gain, il le tira de son amour, de sa foi, de son espérance.

L'image étroite - perfection, tendresse - que la postérité se forma de Mozart, masqua le chef d'œuvre plus de cent ans. Offusqué par l'écrit prophète des Vœux, de Don Juan et si l'on veut, des Symphonies, la Messe en ut mineur dut attendre 1901 pour se paraitre au jour - et Paris 1932 pour l'entendre. Ce fut et huer au conservatoire, grâce à la Société d'Études Mozartiennes qui s'efforça depuis deux ans à restituer la figure complète du maître, mais, une encore en partie de mozartiens

qualifiés : on ne découvre qu'aujourd'hui l'universalité de son génie. La révélation bouleversera les auditeurs, on leur entraînera de nouveaux mystères. L'immensité de Mozart apparaît, ombre, pénombre et lumière, sous la grande lumière de Dieu.

Pour une fois, une des rares fois, où il a parlé en son nom, de par sa volonté délibérée, a-t-il menti ?

Je pose la question, j'attends sans crainte la réponse. Si je me suis trompé, la Messe inachevée m'a usé. Je plaide uniquement l'honnêteté de ma pensée. - Voici un humble exemple de cette Vérité particulière, « la seule, s'inscrivant fide, que nous puis- sions... saisir », ⁽¹⁾ une humble vérité de fait, saisie dans le monde tangible. Mais quoi ? Le scepticisme n'en a-t-il plus le monopole ? Celui qui s'y attache avec un soin si pointilleux est un homme qui croit naïvement, insouciant, à la Vérité Supérieure.

Je dois à André fide, j'en ai garde de l'oublier, mon initiation à Mozart - et de ses et bien d'autres choses. Aux dernières pages de mon livre j'en témoigne comme il convient. Quelques années d'étude, de recherches, c'est à mon tour de l'éclairer, qu'il reçoive ou non mes clartés, je ne vous pas de plus digne façon de lui manifester mon amicale gratitude.

(1) N. A. D. 1^{er} Juin 32

Je m'excuse, mon cher Paulhan,
 et vous demande, n'usant que de
 mon droit, de vouloir bien insérer
 cette lettre à la même place et
 dans le même "corps" que les Pages
de Journal auxquelles elle répond.
 Pour ne pas perdre de temps et sur-
 tout par égard pour lui, j'envoie
 copie de ma réponse à Gide.

A tous mon souvenir bien cor-
 dial et mes remerciements anti-
 cipés

Henri Ghéon

Maison neuve
 sur Montagne
 (Gironde)